

SOMMAIRE

- 2** Le maire et la mondialisation / Brèves de comptoir
- 3** Le Refuge des résistances Armand Gatti [Projet](#)
- 4** Objecteurs de croissance [Entretien](#)
- 5** Vasi jeunes a dix ans
- 6** Quartier rouge à Felletin
La caravane d'ATD Quart monde de passage sur le plateau
- 7** Millevaches, ce pays que j'aime [Photos](#)
- 8** L'homme aux gants [Gérard Villain](#)

SNZ

**IMPREVISIBLE PERIODIQUE
NEANMOINS SORTI**



LA CARAVANE D'ATD QUART MONDE DE PASSAGE SUR LE PLATEAU

BREVES
DE
COMPTOIR

A nos lecteurs

Des contretemps d'emploi du temps et quelques problèmes techniques ont retardé la sortie de ce numéro 20 d'IPNS qui, du coup, s'est trouvé exceptionnellement allégé de la moitié de ses pages... Vous retrouverez avec le numéro 21 qui sortira avant la fin de l'année le rythme et la pagination habituels. L'Equipe vous remercie de votre compréhension.

N'hésitez pas à nous envoyer articles, textes, coups de coeurs, analyses, réactions. Ce sont eux qui font d'IPNS un journal vivant qui reflète la vie et les débats qui traversent le territoire que nous habitons.

L'ÉQUIPE D'IPNS

Lu et approuvé

Le maire et la mondialisation

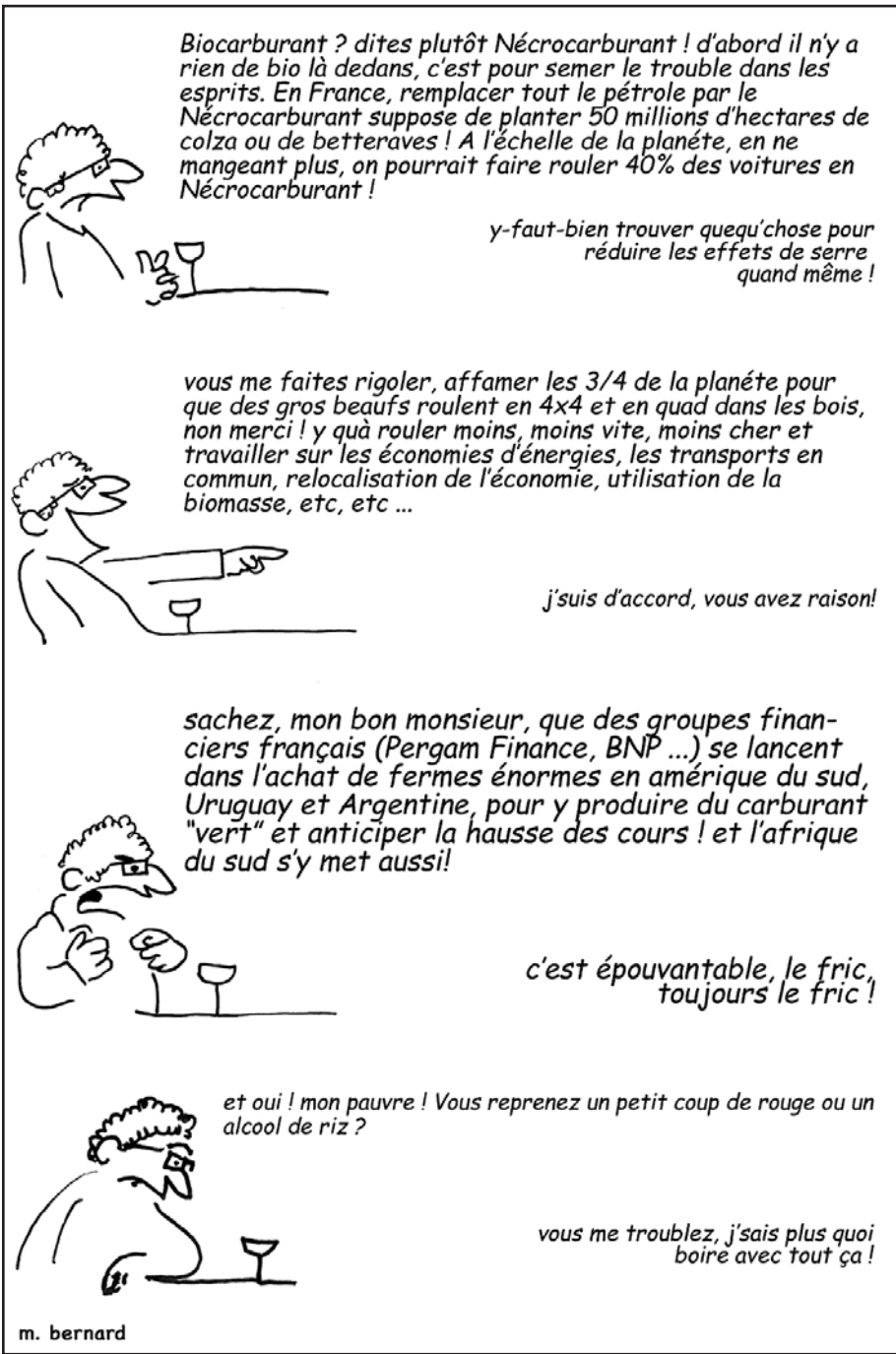
Michel Pinton, maire de Felletin depuis 1995 nous a adressé son dernier ouvrage paru en juin 2007 : *Le maire et la mondialisation*. Editions F-X de Guibert, collection : combat pour la liberté de l'esprit, 225 pages.

Dans les cent premières pages, il nous livre son analyse du fonctionnement de la classe politique française dans la perspective d'une mondialisation idéalisée, c'est à dire ouverte à la liberté de circulation des marchandises, des capitaux et des hommes. A partir de son expérience de co-fondateur de l'Union pour la Démocratie Française en 1978 et d'élu au parlement européen en 1989 il montre avec rigueur et en homme du sérail comment cette classe dirigeante s'est investie dans l'omnipotence de l'Etat. Un Etat providence et protecteur de l'individu au mépris de toute liberté et responsabilité citoyenne. Son diagnostic sévère et quelque peu pessimiste met en évidence les exaspérations et les tensions persistantes entre une «France d'en haut» et une «France d'en bas». A les maintenir c'est prendre le risque d'ébranler les fondements de notre démocratie.

Dans sa seconde partie, fort des acquis de ses deux mandats de maire à Felletin il prend de la distance vis à vis de cette élite politique et parisienne. A la lumière du particularisme limousin et à l'heure de la décentralisation il esquisse quelques jalons pour la réorganisation du tissu politique français face aux défis de la mondialisation.

Si l'auteur prend soin de nous définir la caste dirigeante comme «tous ceux qui par l'argent, les relations ou le savoir occupent les premiers rangs de la société» il cible plus particulièrement le personnel politique. Mais il demeure curieusement silencieux sur le pouvoir exorbitant qu'exercent les forces économiques dans la sphère du politique et l'inflexion qu'elles donnent à la concurrence acharnée qui est au principe de leur mondialisation. De même qu'il reste trop vague dans son approche de la France d'en bas. La souveraineté populaire ne se limite pas au suffrage universel. D'autres forces et bien des organisations contribuent sous divers registres à promouvoir et mobiliser la responsabilité citoyenne.

En bonnes feuilles IPNS a retenu l'importance que Michel Pinton accorde à l'organisation associative dans l'éducation à la liberté citoyenne. (voir ci-contre)



“La vie felletinoise ne serait pas ce qu'elle est sans l'activité de ses associations”

Face à l'Etat envahissant, les citoyens sont très faibles par eux-mêmes. Ils tombent dans l'impuissance et le désintérêt s'ils n'apprennent pas à s'aider librement. L'institution associative est indispensable à la pérennité de la démocratie. La vie felletinoise ne serait pas ce qu'elle est sans l'activité de ses associations. L'accueil des touristes aussi bien que l'aide aux personnes âgées, les loisirs offerts aux enfants et les randonnées pédestres sur le territoire communal ne sont pas, chez nous, assurés par la mairie. Des bénévoles en ont pris la responsabilité. Il ne suffit pas, pour nous, que les individus se regroupent pour pratiquer ensemble un sport ou une occupation utiles à eux-mêmes. Nous voulons en plus que les citoyens manifestent leur solidarité avec ceux qui en ont besoin. La municipalité veille à faire naître et encourager les initiatives de cette nature. Jamais notre attente n'a été déçue.

Mais ce qui est naturel à d'autres sociétés, comme celle des Etats-Unis, ne va pas de soi chez nous. Notre classe dirigeante est chargée d'une lourde hérédité. La liberté d'association fut absente de la déclaration des droits de l'homme de 1789. Elle fut réprimée par le code civil de 1805. Au XIX^e siècle, tout groupe organisé fut suspect à l'Etat. A peine quelques lueurs - en 1791 puis en 1848 - montrent que l'idée cheminait souterrainement. En 1901, enfin la loi reconnaît la liberté d'association, mais la limite aussitôt par des restrictions partisans destinées à briser l'élan des congrégations religieuses. Un siècle plus tard, les textes n'ont guère changé. Notre classe dirigeante ne s'y intéresse pas. Elle a tort. Notre époque a des aspirations et des besoins dont les ancêtres n'avaient même pas l'idée. Le cadre légal dans lequel les associations doivent entrer, est devenu à la fois désuet et vague. Il brime un élan citoyen sans lequel l'Etat ne fera pas bouger la société française.

Toutes les associations ne sont pas également utiles. Toutes ne méritent donc pas le même soutien des pouvoirs publics. A Felletin comme partout en France, elles sont nombreuses à demander une aide financière au Conseil Municipal. Le critère qui guide la sollicitude des élus, c'est leur efficacité concrète dans l'action sociale, telle que chacun peut la voir et la toucher. Nous avons une résistance instinctive à subventionner les grandes organisations nationales, même si l'Etat leur a accordé la qualité d'utilité publique, parce qu'elles sont souvent entraînées à devenir son image, c'est à dire lourdement bureaucratiques, plus enclines à attendre qu'on aille les solliciter qu'à venir au devant des hommes. Nos clubs sportifs, les regroupements de personnes âgées, les réunions d'anciens combattants ne soulèvent pas d'hésitations. Ils sont animés par des bénévoles que chacun connaît et apprécie. Ils ont une vocation simple et claire dont l'utilité sociale est évidente. Ils s'abritent sous des fédérations nationales qui garantissent leur sérieux. Dès lors que l'examen de leurs comptes annuels justifie leur demande de subvention, il y est répondu. Comme notre ville est petite et que chacun sait ce qui s'y passe, il est aisé de vérifier que l'argent accordé est bien utilisé. Au demeurant, il s'agit rarement de sommes importantes. Le budget communal n'en est pas grevé.

MICHEL PINTON

A Peyrelevade

Le futur Refuge des résistances d'Armand Gatti



Retour en arrière

En 2005, le poète dramaturge Armand Gatti revient sur le plateau. Il y était né une seconde fois à l'âge de 17 ans, lorsqu'en 1942 il y avait rejoint les maquis à Tarnac (Voir IPNS n° 14). 63 années plus tard, c'est là qu'il veut revenir, travailler, échanger, créer, observer les étoiles et résister au triste cours du moment. Il fait quelques lectures, dont celle de son poème hommage à Guingouin, un an plus tard, en septembre 2006, à la Berbeyrolle, où il fut maquisard (Voir IPNS n° 15). De nouvelles rencontres en découlent. Gatti revient régulièrement jusqu'en ce jour de printemps 2007 où, à Peyrelevade, il découvre le domaine de La Cour. Avec Hélène Chatelain, avec ses compagnons de route d'ici et d'ailleurs, le projet de faire de La Cour un "refuge des résistances" s'impose bien vite comme une évidence. Le vieux projet du poète de créer un observatoire des étoiles y trouve naturellement sa place. L'endroit, habité, reconquis par la vie, pourrait accueillir les résidences de création de Gatti qui rassemblent chaque année plusieurs dizaines de jeunes venus des quatre coins de l'Europe. L'idée d'une "Université européenne de création" s'impose. Des liens et des contacts avec des acteurs locaux laissent deviner de fructueuses et possibles complicités : on peut travailler la terre, entretenir les milieux sensibles qui font la richesse environnementale du domaine, y accueillir des visiteurs, y établir des bibliothèques, etc.



Un site exceptionnel

C'est un petit paradis en son genre. Au dessus du lac Chammet, dans un site magnifique, le domaine de La Cour, d'une surface de plus de 100 hectares, regroupe une grande maison de pierre et tout un ensemble architectural : grange, chapelle, four à pain et vestiges d'une tour médiévale du XII^{ème} siècle. En juin 2005, un rapport du

CAUE (Conseil en architecture, urbanisme et environnement) de la Corrèze est réalisé à la demande du maire de Peyrelevade, Pierre Coutaud. L'intérêt patrimonial du domaine est souligné, tant pour la qualité du bâti que pour la richesse exceptionnelle de ses écosystèmes naturels. Ce dernier aspect fait à la même époque l'objet d'une étude écologique menée par le Conservatoire régional des Espaces naturels en Limousin qui souligne la présence de landes sèches, de pelouses sèches à Nard, de tourbières et de hêtraies à houx. La Cour offre donc "un agencement des habitats naturels typiques du plateau de Millevaches", dont certains, comme les pelouses sèches à Nard, "représentent des milieux devenus extrêmement rares sur le plateau". Il ressort de ces deux études que le domaine de La Cour présente une configuration unique en son genre, où intérêts écologique, paysager et pédagogique se conjuguent pour en faire un véritable condensé naturel et patrimonial du Millevaches.

Une maison du Parc idéale

La municipalité de Peyrelevade apprenant que le domaine risquait d'être mis en vente prend les devants. Souhaitant que l'ensemble du domaine garde sa cohérence foncière et son statut de lieu "ouvert" plutôt qu'il ne devienne un lieu clôturé ou qu'il ne soit démantelé, la commune avertit il y a deux ans le parc naturel régional, suggérant que soit étudiée la possibilité d'installer à La Cour la maison du Parc.

Mais le parc ne réagit pas. Ni aux courriers du maire, ni aux rapports du CAUE et du Conservatoire qui lui sont envoyés. Personne ne vient visiter le site. Les mois passent, et... le propriétaire décide de mettre en vente le domaine. Mise à prix : 1 million d'euros (finalement descendu à 800 000 euros). Les premiers candidats à l'achat sont des promoteurs de chasses privées ou des opérateurs touristiques qui voudraient y implanter des gîtes pour les vacanciers. Les craintes de la municipalité se trouvent confirmées au moment même où La Cour fédère diverses initiatives qui pourraient transformer l'endroit en un lieu unique où se conjugueraient, dans l'esprit de résistance du plateau, création, invention, réflexion et action. Une université, un refuge, un théâtre, un carrefour... Les mots ont du mal à résumer le projet protéiforme qui pourrait s'incarner à La Cour. Mais les tergiversations du Parc et l'absence de moyens immédiatement mobilisables de la part de la municipalité ne permettront pas de faire de ce domaine exceptionnel ce qu'il aurait pu être : il vient d'être acheté par un privé décidé à y développer une activité d'élevage équin et d'accueil touristique.

Une occasion perdue mais un projet toujours vivant

Hélène Chatelain qui porte avec Gatti le projet de Refuge, explique : "Ce lieu préservé, à l'écart des tumultes, pouvait devenir à l'échelle européenne un foyer de création, de partage et d'échanges de pensée, fondamental parce que enraciné. Enraciné dans une terre, une communauté d'esprit, une réflexion sur les apprentissages et les savoirs. Sur un processus de création et de partage et une

volonté d'ouverture sur d'autres questions, sur d'autres langues, sur d'autres langages. Une Université ? Un pôle ? Un phare ? Un centre ? Un catalyseur ? (Les mots sont si rapidement colonisés par la voracité langagière actuelle, qu'il faut les manier avec précaution de peur qu'ils ne se dessèchent ou se muent en leur contraire...).

Ce qui est clair, c'est que le futur du domaine était un choix. Profond, radical.

Ou il était cédé à des entreprises de rapport fondées sur le tourisme (et chacun sait aujourd'hui qu'elles peuvent devenir l'équivalent moderne des détrousseurs de voyageurs – comptant sur ceux qui passent et non sur ceux qui restent).

Ou s'y incarnait la volonté puissante, concrète de renverser la fatalité historique de cette terre. Depuis la nuit des temps, les hommes partent du plateau. Aujourd'hui, ils veulent rester. Non au prix d'un enrichissement fallacieux, mais à celui de la dignité et du respect d'eux-mêmes et de cette terre, autonome, responsable.

Des gîtes pour accueillir les passants, des granges où l'on pourra louer des carrioles à la semaine - il y en aura et c'est tant mieux - car la beauté du plateau le mérite. Le Limousin a été naguère le centre d'un monde.

Le Plateau des mille sources fut le centre d'une résistance.

La Cour pouvait devenir le centre d'une réflexion - multiple - sur le monde qui s'annonce, face à la destruction programmée des langues, des langages et des espèces.

Il y avait là aussi une fatalité à refuser. Et une opportunité - rare - à saisir.

L'occasion perdue ne détruit cependant pas les envies qui s'étaient exprimées. D'autres lieux sur le Plateau, sur la commune même de Peyrelevade, pourraient accueillir le projet de Refuge des résistances ou quelque chose qui n'a pas encore de nom, quelque chose qui n'a pas encore de "programmes" ou de "cahiers des charges", mais qui émane du désir et des rêves de quelques-uns. Quelque chose qui n'a pas encore d'identité, mais déjà une âme.

Autour d'Armand Gatti, de Pierre Coutaud, de leurs amis limousins du plateau, de Limoges (Cercle Gramsci) ou de Tulle (Peuple et Culture), le projet émerge, se construit, se fédère. Il n'est ni limité, ni arrêté. Encore en devenir. Ses promoteurs veulent le partager, l'élargir et appellent tous ceux qui se sentent concernés ou attirés par cette expérience à venir les rejoindre. Déjà des actes concrets sont posés. Un autre lieu est recherché. Une résidence de création au cours de l'été 2008 est prévue sur le Plateau autour de Gatti et de personnes venues de toute l'Europe – résidence à laquelle sont également conviés les gens du Plateau ou du Limousin qui voudraient s'associer à une telle expérience. Un blog existe sur Internet qui donne toutes les informations actuellement disponibles sur le projet de Refuge.

Une association sera peut-être créée prochainement. Une réunion enfin est programmée pour présenter le projet en ses limbes et l'accompagner avec tous ceux qui sont motivés par cette idée urgente et nécessaire : il faut résister.

MICHEL LULEK



Pour en savoir plus et pour participer
Contact : Pierre Coutaud, maire de Peyrelevade : p.coutaud@wanadoo.fr
Blog : <http://refugegatticanalblog.org>

**Réunion autour du projet de Refuge des résistances Armand Gatti :
Samedi 17 novembre à 17h à la salle des fêtes de Peyrelevade (derrière la mairie).**

Objecteurs de croissance

Pouvez-vous nous présenter ce que vous entendez par décroissance (1) et qui en sont les principaux fondateurs ?

La notion de décroissance est née avec le développement de l'économie de marché durant les trente glorieuses. Les premiers à en parler sont ceux qui doutaient du développement et du progrès perpétuel tels qu'ils ont été présentés après la seconde guerre mondiale. En effet, l'idéologie du développement, donc de la croissance économique, s'est imposée au monde en 1949 lorsque le président américain Harry Truman a déclaré que pour le bien de l'humanité il fallait développer et étendre le modèle économique des Etats Unis à l'échelle planétaire. Mais c'est à partir des années soixante que sont posées les premières bases de la décroissance notamment avec les travaux de l'économiste américain d'origine roumaine Nicholas Georgescu Roegen sur l'entropie (2). L'entropie démontre que nous sommes dans un monde fini et qu'il ne peut y avoir de croissance infinie. Ses travaux seront récompensés par un prix Nobel.

Aujourd'hui, les principaux "penseurs" de la décroissance en France sont Serge Latouche, Paul Aries, Jean-Pierre Dupuy, Pierre Rabhi, André Gorz... tous reconnus par les objecteurs de croissance ; ils font suite aux précurseurs comme Jacques Ellul, Yvan Illich, Cornélius Castoriadis, Bernard Charbonneau, François Partant, François Terrasson... et Fournier et Gébé, malheureusement partis trop tôt !

Aujourd'hui, de nouveaux auteurs se positionnent sur cette thématique : Yves Paccalet auteur de deux livres dont le très controversé "L'humanité doit disparaître, bon débarras", et Jean-Paul Besset .

Pouvez-vous nous présenter les Objecteurs de Croissance (OC) ? Est-ce un groupe de réflexion, un mouvement politique... ?

Les Objecteurs de Croissance sont ce que les médias appellent les "décroissants". C'est un mouvement complètement informel qui regroupe différentes sensibilités. L'objectif des rencontres de Royère de Vassivière était justement de réunir les différents courants de la décroissance, toutes familles confondues (personnes engagées dans la simplicité volontaire, militants associatifs ou politiques), par le biais du ROCaDe (Réseau des objecteurs de croissance et de l'après-développement).

Ces secondes rencontres nous ont permis de définir ensemble une vision à moyen terme : les rencontres des OC seront dorénavant organisées par le ROCaDe, ainsi que des actions spécifiques et médiatiques (marches, colloques, etc ...). Les militants politiques eux, vont créer un mouvement dont le nom n'est pas encore défini, mais qui permettra d'oeuvrer au sein de la mouvance altermondialiste. C'est pour rassembler les sympathisants que nous lançons l'appel "des objectrices et objecteurs de croissance pour d'autres mondes possibles". L'objectif étant d'être visible au sein du mouvement social en France et en Europe et de préparer les élections européennes pour diffuser nos idées sur tout le continent.



Dans un pays comme la France où l'ensemble des économistes et des politiques considèrent que le dynamisme économique et social du pays repose sur un taux de croissance de 2,5 % du PIB, comment peut-on appliquer les théories de la décroissance sans provoquer une crise économique et sociale ?

Nous pensons que le système capitaliste est dans une impasse qui va de lui-même générer les crises qui précipiteront sa fin. Je prend, l'exemple de la crise financière qu'ont connue les Etats Unis cet été, étendue aux autres économies du globe : crise du crédit et de la consommation qui annonce des crises futures plus importantes. La décroissance repose sur des faits concrets. Sarkozy dit que nous voulons revenir à la bougie et à l'âge des cavernes. Nous ne voulons pas faire un pas en arrière mais un pas de côté, car nous sommes bien conscients que tout changement, s'il a lieu avant LA catastrophe, ne peut pas être immédiat mais qu'il passe obligatoirement par une période de transition. Il nous faut rentrer de plain-pied dans un autre système de valeur, une autre civilisation. Toutefois, avec l'inertie qui caractérise le monde dans lequel nous vivons, l'importance du pouvoir des lobbies financiers, je ne pense pas que les Hommes puissent prendre les mesures nécessaires pour permettre une décroissance organisée et acceptée. La société dans laquelle nous vivons s'essouffle et le changement de civilisation nécessaire ne peut se faire que s'il y a une nécessité absolue et imminente. Pour l'heure, la plupart des personnes pensent à tort qu'il y a encore des marges de manoeuvre.

Comment allez-vous faire pour amener les politiques, les lobbies financiers et industriels de même que l'ensemble des syndicats de salariés qui sont dans une logique productiviste, à tenir compte de vos idées ?

Nous sommes déjà invités dans des colloques sur le développement durable et les organisateurs qui nous accueillent sont bien conscients que le système ne fonctionne plus. Cette prise de conscience tend à une certaine schizophrénie notamment chez de nombreux cadres et dirigeants d'entreprises qui ont compris la situation. D'ailleurs, les partisans de la décroissance ne sont pas et ne seront pas en majorité issus des couches populaires mais plutôt des classes moyennes ou supérieures ... malheureusement !

La décroissance a déjà commencé en Europe. Un pays comme la France a doublé sa capacité de production en vingt ans alors que l'on ne consomme pas deux fois plus.

Les Objecteurs de Croissance ont-ils déjà réfléchi et produit un plan d'action pour mettre en place à court ou moyen terme les principes de la décroissance ?

Nous ne sommes que des lanceurs d'alerte et actuellement notre discours est totalement inaudible. Nous faisons bien des propositions mais celles-ci ne pourront pas éviter LA catastrophe qui vient.

Prenons le réchauffement climatique : si demain toutes les activités humaines produisant des gaz à effet de serre cessaient, les émissions de ces gaz dans l'atmosphère perdureraient, par simple effet mécanique, pendant un siècle. Nous pensons qu'il vaut mieux se préparer à l'après catastrophe, donc à l'après-développement.

En cela vous êtes proches des propos de Claude Allègre qui considère que le meilleur moyen pour lutter contre le réchauffement climatique reste l'acquisition d'un ventilateur !

Sa position est masochiste et de toute façon il ne croit pas en ce que nous disons. Les membres du GIEC (3) considèrent que si aucune mesure n'est prise pour lut-

Du 26 au 29 août, se sont tenues à Royère de Vassivière les secondes rencontres des Objecteurs de Croissance. Jean Marie ROBERT, responsable de l'organisation de ces rencontres nationales, a répondu à nos questions pour mieux nous faire comprendre les idées et les propositions des "décroissants".

ter contre la dégradation du climat, les conditions sur Terre se dégraderont si vite que l'Humanité sera en danger, avec un risque de disparition dans six ou huit générations. Alors que pourront y faire les ventilateurs de Claude Allègre ? Sa religion, c'est la science toute puissante, et il croit qu'elle est la solution alors que pour nous, elle est une partie du problème.

Le débat sur la décroissance n'avait-il pas sa place au sein de la campagne présidentielle de 2007 qui a été très axée sur la valeur travail ?



Nous avons participé à la campagne avec les antilibéraux et les altermondialistes. Nous pensions que la campagne avec José Bové nous permettrait de faire entendre nos idées, puisque nous étions enfin émancipé du PC et des Trotskistes, toujours dans une logique productiviste (création de richesses) bien que Besancenot commence à se poser quelques questions. Nous espérions faire une campagne à la Coluche où nous aurions exposé les véritables alternatives. Aborder autrement la notion de travail en remplaçant le salariat et proposer la mise en place d'un revenu universel (4) permettant à chacun de vivre et d'exister, qu'il travaille ou non. La campagne avec José Bové nous reste en travers de la gorge car il n'y a eu que très peu de place pour les alternatives au système ... et pour les OC. Nous avons pu intervenir à Nantes car il existe là-bas un groupe décroissance qui est actif. Sinon, on ne nous a pas permis d'intervenir lors de grands meetings comme à Toulouse, Bordeaux, Lyon ...

Aujourd'hui, nous pensons que la décroissance est le carburant qui peut faire repartir le moteur altermondialiste.

Pourquoi vous a-t-on tenu à l'écart ?

Nous avons découvert après la campagne que l'un des responsables de la communication de José Bové était l'un de ceux qui avait travaillé avec Jospin en 2002. La campagne de Bové était surtout destinée à ratisser large pour Ségolène Royal.

Malgré tout, je n'en veux pas à José Bové pour tout ce qu'il a fait par le passé (action contre l'OMC, Larzac, lutte contre les OGM, participation à la marche pour la décroissance en 2005...), même s'il n'est pas très clair sur ses orientations politiques.

Pourquoi un parti comme les Verts ne se fait-il pas l'écho de la décroissance ?

A titre individuel, certains Verts comme Yves Cochet sont pour la décroissance. Mais au sein du parti, il n'y a aucun groupe organisé autour de ce thème. Globalement, ils soutiennent le développement durable (avec des nuances) et donc la continuation du système. Ils préfèrent lui apporter quelques modifications plutôt que de le remettre totalement en cause.

Le déroulement des secondes rencontres d'Objecteurs de Croissance (OC) sur Royère de Vassivière a permis à des personnes qui ne se reconnaissent pas dans la logique productiviste dominante de se sentir moins seules. Toutefois, elles restent isolées à l'échelle du Limousin. Existe-t-il des groupes régionaux où des OC peuvent se retrouver et échanger ?

Il y a un groupe qui existe sur Limoges mais rien n'est très organisé, les échanges et les contacts se font principalement par internet. Pour en savoir plus, il faut se rendre sur le site "décroissance.info" où doivent se trouver plus d'informations sur ce groupe.

Peut-on participer à la décroissance quand on habite un territoire comme le Plateau de Millevaches où le quotidien nécessite de se déplacer en voiture ?

Il va falloir revenir au local mais sans pour autant parler de société autarcique. Nous serons en relation par le biais de transports moins polluants mais les moyens de locomotion seront bien moins nombreux : fini le "bouguisme", même en Creuse ! Nous devons déjà tendre vers la fin des transports trop gourmands (avion, voiture particulière, le tout camion...). Sous dix- quinze ans, nous devons passer d'une société mondialisée à une société relocalisée : produire et consommer local... ça peut rappeler un slogan des années 70 : Vivre et travailler au pays ... l'histoire continue !



Avez-vous atteint les objectifs que vous vous étiez fixés pour ces secondes rencontres des OC à Royère de Vassivière ?

Oui, comme je l'ai déjà dit nous avons décidé d'être plus visibles dans le champ politique, notamment pour les élections européennes de 2009. Pour continuer la dynamique initiée lors de la campagne de José Bové nous allons oeuvrer au rapprochement avec les altermondialistes. Une rencontre est fixée en octobre à Limoges et nous espérons bien lancer au niveau national un appel "de Limoges" comme nous avons lancé un appel "de Royère de Vassivière". Pour ce dernier nous invitons tous ceux qui le souhaitent à en prendre connaissance et à le signer. Pour cela, on peut envoyer sa signature à l'adresse suivante : christine56@no-log.org

Propos recueillis par Frédéric Thomas

- (1) decroissance.info, decroissance.org, convivialement.free.fr, ROCAde
- (2) : [The entropy law and the economic process](#)
- (3) : [GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat](#)
- (4) : [Revenu universel sur wikipédia](#)

Aujourd'hui des jeunes, ou d'autres moins jeunes, d'ici ou d'ailleurs, souhaitent vivre et s'inscrire sur notre territoire. Mais comment ? Quelles conditions sont nécessaires pour leur permettre de découvrir le territoire (qui peut être le leur depuis toujours), de créer leur activité, de vivre avec d'autres, de s'engager localement.

Créée il y a tout juste 10 ans VASI Jeunes (Valorisation, Appui, Soutien des Initiatives de Jeunes) participe avec d'autres à construire une réponse à cette problématique. L'association gère une ancienne ferme située à la Forêt-Belleville à Vidaillat, sur les bords du Plateau de Millevaches. Un lieu ouvert, vivant, comme le souhaitait sa légataire Simone Chaminadas. Un lieu de rencontres, au croisement des générations, des nationalités et des projets de vie. Un lieu où l'action et la réflexion se croisent pour donner du sens. A l'occasion de l'anniversaire des 10 ans, fête les 25 et 26 Août derniers, des témoignages relatant ce que certains ont vécu sur le lieu, ont été lus. En voici quelques extraits.

"Y a-t-il du feu ?"(par Yvonne- 2007, tiré d'un conte)

"C'est ainsi qu'on s'interpellait volontiers dans ce coin des Monts d'Arrée, en Bretagne, d'un seuil à l'autre, quand on s'arrêtait pour une causerie. Là-bas en effet, le sabot -un sabot déjà bien usé- avait servi, autrefois, à transporter... des braises ! C'était du temps où n'existait pas encore les allumettes. A tour de rôle, chaque foyer était chargé, après la veillée, de conserver le feu pour tout le hameau. Une fois les veilleurs partis, on rassemblait les dernières braises et on les recouvrait de cendres. Le lendemain, tout le voisinage venait



PERTINENT, IMPERTINENT ?

chercher sa précieuse braise pour ranimer la flamme de chaque foyer."

La braise était enfouie depuis bien longtemps sous la cendre de la cheminée du foyer Chaminadas !...Mais un jour, Simone entend dire que des jeunes sont en recherche d'un lieu pour un pressoir !! Elle murmure : "il y a bien chez nous à la Forêt !..."

Ce fût comme un souffle sur la braise refroidie et Simone se mit à rêver de braise, de feu de cheminée, à rêver de vie !!!

Et depuis nous sommes nombreux à conserver le feu... pour que d'autres puissent ranimer la flamme... en emportant dans leur sabot et dans leur cœur, la précieuse braise !... avec confiance et conviction."

Vivre au Pays des chevreuils (David- 2004)

"[...] Je cherche à être à la fois acteur et contemplatif. Je consacre l'essentiel de mon temps à la culture du jardin et à des promenades curieuses qui s'accompagnent souvent de cueillettes de plantes qui entreront dans la composition de bouquets, de recettes ou de remèdes.

Mais l'apprentissage n'est pas toujours très aisé. A côté des découvertes qui jalonnent mes journées, je suis régulièrement confronté à des situations qui ne me sont pas familières et qui engendrent parfois des pénibilités, des inquiétudes, voire des frayeurs : quels rôles jouent donc les tiques et les yins-yins dans l'écosystème ? les chevreuils et les pucerons verts me laisseront-ils quelques petits pois à savourer ? Va-t-il pleuvoir demain ? Qui se cache dans le fourré ? Me veut-il du mal ?

Toutes ces interrogations sont fertiles ; elles amènent leurs réponses. Et je me rends compte que chaque erreur corrigée, chaque problème résolu, chaque peur dépassée passe par un plus grand respect de moi-même et des autres parties du Tout.

Bref, il y a de la vie à la Forêt Belleville et elle m'aide à mieux comprendre la mienne. "

(Antonin- 2004)

"[...] Pour ma part, il [le lieu] a commencé à m'ouvrir les yeux sur le monde qui m'entourait. Puis j'ai commencé à construire des cabanes, mettre des ruches, déboiser. Et du coup, le fait d'agir sur ce lieu m'a permis de me l'approprier. Mais ce qui était génial et ce qui changeait de d'habitude, c'est que les choses je les faisais avec d'autres. Toutes ces choses m'ont permises d'apprendre l'Homme. [...]"

Il était une fois de là, et d'là-bas, c'est ici... (Léna- 2001)

"[...] Pas le temps de s'ennuyer n'est-ce pas ? Et souvent, le matin après un bon petit déjeuner, les conteurs, les jardiniers, les collecteurs de p'tites feuilles,

les Land Artistes et les durs du chantier tourbière se retrouvaient pour construire, échanger un bout d'idée, de force, de pensée, de chant ou de rire, échanger un bout de puzzle !

Premiers dessins, premières lignes contées, petites graines et petits plants, premiers rondins, feuilles qui séchent, puis très vite, nous pouvons découvrir l'art dans l'bois, des mots-des paroles de conteurs, un jardin devenu Le jardin, feuilles fleurs dessins... dans l'herbier et "le petit pont de bois"...

Voilà de jour en jour, le puzzle se consolide, se soude, Yassine apprend à tagger à maman, et Alexandre découvre le camping..."

Quand on pose la question à Jean-Christophe Labails, qui est intervenu lors de la fête des 10 ans, si un lieu comme celui-ci est pertinent dans la société actuelle, il répond franchement : "non !"

Non, ce lieu est impertinent au vu de ce que propose la société dans laquelle on est.

Parce qu'il est à contre-courant. Pour plusieurs raisons :

D'abord, la notion de temps n'est pas la même ; dans notre société, face à un problème, on se doit de trouver une solution rapidement. Nos dirigeants doivent avoir une réponse à tout, être partout. D'ailleurs peu importe les moyens que l'on emploie. Cette soi-disant efficacité est un leurre si la société impose l'urgence ; pour VASI jeunes la démarche de réalisation d'un projet est plus importante que l'urgence du résultat. Le temps de l'appropriation collective, d'être en connivence avec des partenaires, de réaliser un chantier sont autant de choses à vivre ensemble, qui permettent à des hommes de se confronter aux autres, aux différentes phases d'un projet. Ce n'est pas du temps

perdu car cela est du temps pour l'homme.

La deuxième notion serait celle de la réflexion. VASI jeunes serait un lieu où l'action s'accompagne de réflexion collective qui cherche à donner du sens à ce que l'on vit, ce que l'on fait. Dans notre société, un certain discours qui tend à se généraliser considère que la réflexion est l'ennemi de l'action. On se méfierait des gens qui pensent. Ils sont improductifs, inutiles voire encombrants. Ce discours est dangereux pour la démocratie. A VASI jeunes, nous prenons le temps de réfléchir, de formuler, de discuter, d'évaluer. S'arrêter, regarder ce que l'on a accompli, échanger, partager, ce n'est pas perdre son temps mais construire.

Si nous sommes à contre-courant nous ne souhaitons pas être en dehors ou à côté mais bien présent sur notre territoire avec les personnes qui souhaitent y vivre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit aujourd'hui. Comment les projets qui vont naître sur ce lieu vont permettre à des personnes de vivre ici ; par le biais du lieu-test (espace disponible pour tester une activité), par de nouvelles propositions (d'activités, d'habitat...).

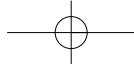
En terme de chantier pour les années à venir comme le dit Loumy : "Pour un catalogue de travaux, j'ai tout sous le béret... La seule préoccupation que nous devons avoir : avons-nous bien accueilli ? Etaient-ils contents de leur séjour ? Se ressourcer, affiner un projet, se reposer ou simplement s'éclater !"

Le débat lors des 10 ans a aussi fait ressortir la question de l'accompagnement de personnes qui sont accueillies individuellement sur la durée. En effet, certaines d'entre elles expriment que ce lieu est un espace de liberté où tout semble possible : c'est une chance, mais cela peut donner le vertige ! Il existe peu de lieu comme celui-ci, où on apprend à gérer sa Liberté. Il suffit d'avoir une envie et à VASI jeunes tu peux passer à l'action. Mais le fait de rendre cela possible peut déstabiliser. Comme le dit Raphaëlle il n'y a pas de risque à essayer et personne ne le fera à ta place. Pas toujours facile. L'association a encore du travail pour formuler ce type d'apprentissage qu'il propose mais aussi pour l'améliorer. Comment rendre pleinement fertile cet espace de liberté ?

Alors VASI jeunes n'a pas fini d'être un lieu de réflexion. Et nous remercions tous ceux qui nous ont fait l'effort de témoigner, de participer à cet anniversaire.

A.O. - C.P.

NB : VASI Jeunes est aussi présent dans le magazine de Télé-Millevaches du mois de Septembre 07.



La gare SNCF de Felletin transfigurée

Quartier Rouge à Felletin

Créée depuis mars 2006, Quartier Rouge est une association de développement culturel dont le nom fait référence à l'un des anciens quartiers de Felletin : le quartier de la maison rouge, qui se situait derrière le bâtiment de la gare SNCF où l'association est aujourd'hui installée.

A l'origine de cette initiative, la présence d'une forte identité culturelle liée aux savoir-faire et aux métiers d'art, l'installation récente de jeunes entreprises dans le secteur de la création et la volonté de soutenir activement cette dynamique par l'ouverture et le croisement avec de nouvelles pratiques.

Quartier Rouge se propose donc d'accueillir des artistes et des projets dans une optique d'échange, de rencontre et de coopération. Cette invitation, autant tournée vers les artistes que vers la population et les acteurs locaux, cherche à produire les conditions nécessaires à un enrichissement mutuel.

L'objectif est d'accompagner, par le biais d'initiatives artistiques et culturelles, la dynamique de développement présente sur le territoire et de proposer à ses habitants une offre culturelle ouverte de qualité.

Autour de chaque projet s'articulent des phases de réflexion, de production et de diffusion.

Recherche et réflexion

La vocation de Quartier Rouge est d'être un outil de développement culturel dont l'action se situe sur le plan de l'intégration de projets dans une réalité locale, qu'elle soit culturelle, sociale, géographique ou économique.

Envisagé comme le point de départ nécessaire à toute action, cet axe s'appuie sur les expériences et les réflexions menées dans ces différentes directions par les acteurs locaux (collectivités locales, associations, entreprises, artisans, habitants ...) tout en invitant des intervenants extérieurs spécialisés à participer à ces réflexions. (Thèmes de réflexion : Mutualisation et mise en réseau - Richesses et identités locales - Valorisation du patrimoine - Développement du territoire - Processus artistique et contexte de production - L'art et ses lieux de représentation,...)

Résidences et production

En lien avec le volet de recherche, Quartier Rouge active son engagement en faveur des artistes contemporains à travers la production et la coproduction d'œuvres

pouvant toucher à des domaines artistiques variés.

Deux axes sont envisagés :

- l'accueil d'artistes en résidence et la mise en place d'outils de production en lien avec les richesses et savoir-faire locaux. Il s'agit de mettre en place, par exemple dans le secteur du textile et du bois, un réseau de partenariat avec les entreprises ou les artisans présents sur le territoire, et avec lesquels les artistes pourront collaborer pour la réalisation de leurs œuvres.
- le lancement d'appels à projet sur des sujets spécifiques mis en évidence par des besoins énoncés localement. Il s'agit dans ce cadre de projets pouvant toucher à la valorisation du patrimoine. Par exemple dans le cadre du projet de réhabilitation de l'ancienne Coopérative Diamantaire de Felletin, un artiste est sollicité pour la réalisation d'une création autour de l'histoire, de la mémoire et de l'imaginaire qui se dégagent de cette activité et de cette pierre.



photo Benjamin Dubourg

L'objectif dans les deux cas est de proposer un contexte dynamique de création et de susciter l'échange et l'ouverture par le croisement des pratiques et de l'environnement de chacun, qu'il s'agisse du public, des acteurs locaux, ou des artistes invités.

Diffusion artistique

En écho aux deux axes précédents, il s'agit de mettre en œuvre pour chaque projet un dispositif de diffusion cohérent et adapté permettant de proposer à la fois :

- une restitution des réflexions menées,
- une diffusion des œuvres produites dans le cadre des résidences et appels à projets,
- une diffusion artistique plus large.

Cette programmation donne ainsi lieu à différents types d'événements : débats, colloques, expositions, concerts, spectacles, projections,...

Du 28 juillet au 28 août, l'exposition "de passage..." pensée comme les pages d'un livre à venir, présentait les photographies et les textes de Benjamin Dubourg. A travers ses photographies et ses mots Benjamin nous invitait à partager un regard humaniste sur tout ce qui fait notre quotidien ici et ailleurs.

POMME BOUCHER

Pour tout renseignement ou adhésion à l'association (10 euros) envoyer un courrier à
33, rue de Chanteloube
23500 Felletin
Mail : quartier.rouge@gmail.com
Tel : 06.61.23.03.65

Réinventer des liens de solidarité

Du 26 au 31 Juillet, différentes associations limousines (Solidarité Millevaches, Vasi Jeunes, le MRJC Limousin et Lumières d'Afrique) recevaient la caravane d'ATD Quart Monde. Cette caravane était composée d'une vingtaine de jeunes, permanents volontaires ou simplement là pour une courte période du périple.

Cela fait 20 ans (17 octobre 1987) qu'une dalle a été posée au Trocadéro à Paris, par laquelle les gouvernements s'engageaient à lutter contre la misère. Cette année, ces caravanes d'ATD Quart Monde passaient un peu partout en France et en Europe pour nous interpeller et nous rappeler l'engagement des politiques en 1987, et aussi faire partager leur combat contre l'exclusion.

ATD Quart monde connaissant bien la vie citadine et peu le milieu rural, nous avons choisi de les accueillir sur le Plateau. Mais nous avons dépassé le simple accueil. Nous sommes allés vers des personnes vers lesquelles nous n'avons pas l'habitude de nous tourner, la routine étant plus rassurante et plus forte que la soif de découvrir l'autre. Par l'intermédiaire de différents chantiers et ateliers (remise en état du théâtre naturel de Vasi Jeunes, préparation d'un " poulet Yassa " pour 80 personnes mené par Lumières d'Afrique, ateliers Taporé, farandole et Laque d'ATD Quart Monde ou encore ateliers confiture de myrtilles avec Solidarité Millevaches) nous avons tissé des liens qu'il nous faut consolider.

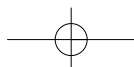
Des discussions ont permis à des personnes exclues de s'exprimer sur leur vie, aux autres d'écouter et ensemble de réfléchir à une vie plus solidaire et fraternelle.

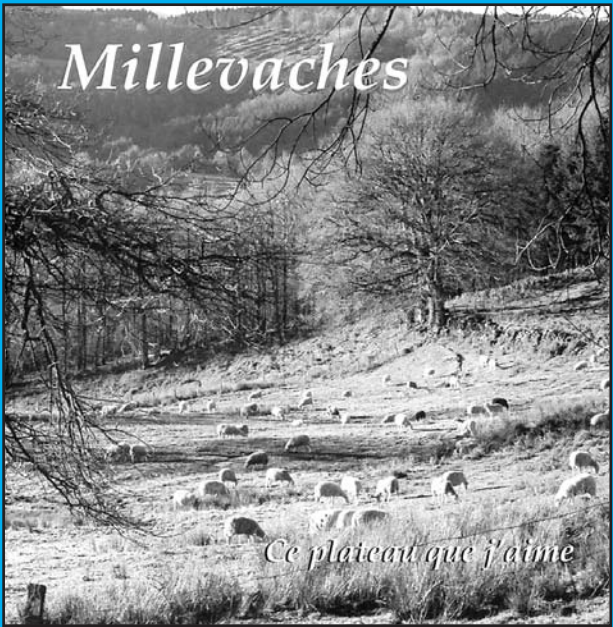
Enfin, les caravaniers ont pu discuter avec des agriculteurs et ainsi se rendre compte des problèmes vécus par les petites exploitations face aux grandes exploitations, de la difficulté de gérer seul toute une exploitation... L'échange et le partage de toutes ces expériences ont été une réelle bouffée d'oxygène. A chacun de nous de la conserver et de la multiplier !



JULIE CUENOT

Pour plus de renseignements sur les caravanes d'ATD Quart Monde et sur leurs périple, allez voir : www.caravanes-atd.eu





Originaire de Tarnac, Danielle Estlimbaum vient de publier un album de photos consacrées au plateau et à son village. Elle nous présente ici sa démarche, que nous illustrons par quelques uns de ses clichés.

Les années passant, j'ai éprouvé le besoin, avant d'oublier, "d'écrire" les quelques observations, perceptions et émotions que j'ai éprouvées en venant en vacances sur ce plateau de Millevaches au cours des vingt dernières années. Là, se trouvent mes racines, celles de mes parents, grands-parents et aïeux. Quand je dis "écrire", c'est écrire au sens large, c'est à dire avec des images et des mots, les uns n'étant pas redondants par rapport aux autres. J'ai sélectionné 49 photos parmi plusieurs milliers faites au cours de cette période et, correspondant à chaque photo, j'ai écrit un texte très court. Les textes sont regroupés sur une feuille indépendante, toutes les six photos environ, afin que le "lecteur" puisse lire l'image indépendamment de moi. L'ensemble est donc un regard partiel et partial sur cette région que j'aime, un regard de poésie et d'amour sur ses habitants, en particulier ceux qui figurent dans l'album, que j'ai appréciés et reconnus comme faisant partie de la grande famille des amoureux de la nature, respectueux de la terre et des hommes, sachant s'élever au-delà de leurs opinions politiques et de leurs croyances. Puisse ce travail, sans aucune prétention et dénué d'un objectif de recensement du patrimoine être reçu tel qu'il a été conçu !

DANIELLE ESTLIMBAUM

L'album "Millevaches, ce pays que j'aime" est en vente au prix de 23 euros à l'office de tourisme de Bugeat et au Brin de Zinc à Faux la Montagne, ou directement auprès de l'auteure (contact : 06 08 03 90 07).

Millevaches, ce pays que j'aime



Guy Moquet instrumentalisé

Il y a beaucoup à dire - et beaucoup a été dit déjà - sur la volonté du Chef de l'Etat de faire lire aux lycéens, obligatoirement, l'une des lettres adressée par le jeune résistant communiste Guy Môquet à ses parents avant d'être fusillé par les nazis, après que des hommes de la droite d'alors, par haine de la gauche, aient aidé l'occupant à établir la liste des 27 suppliciés de ce triste jour. A ce sujet, on lira avec intérêt le magistral article de l'historien Jean-Pierre Azéma dans *L'Histoire de septembre 2007*. Il y réfléchit à propos de " Guy Môquet, Sarkozy et le roman national " et précise avec pertinence que la majorité d'entre nous, historiens et enseignants, ne saurions admettre cette " caporalisation mémorielle " et refusons l'idée qu'il revienne " au pouvoir politique de trancher si nécessaire en matière d'enseignement de l'histoire. " Cela avait été clairement exprimé lorsqu'il avait été question de légiférer pour dire combien la colonisation avait eu d'effets bénéfiques... Mieux vaut que l'enseignant choisisse de faire lire cette lettre à ses élèves dans le cadre d'un cours, d'une progression, d'un contexte bien défini.

On pourrait croire que cette lecture participe de la fameuse " ouverture " politique souhaitée par M. Sarkozy, qui s'est traduite par la revendication de tutelles comme Jean Jaurès et Léon Blum, ce qui est pour le moins surprenant, et l'entrée au gouvernement de quelques délaissés de la gauche en mal de reconnaissance. Cette " ouverture ", Honoré de Balzac nous l'a montrée dans Le Colonel Chabert avec un

Napoléon tentant de se concilier les bonnes grâces des monarchistes. Mais Guy Môquet était un communiste et l'on ne peut pas dire que le programme et les premières mesures prises par l'actuel gouvernement aient beaucoup de points communs avec ces idées ! En extrapolant, on pourrait à bon droit se demander ce que le jeune résistant aurait pensé des arrestations de sans papiers, parfois jusqu'aux abords des écoles, des mises en rétention et des expulsions. Mais non, il n'est pas question de récupérer les morts. Toutefois, on peut se souvenir que le programme du Conseil National de la Résistance fut à l'origine des grandes lois sociales de l'après-guerre, comme la création de la Sécurité Sociale. Faire payer des franchises aux malades, revenir sur certains régimes spéciaux de retraite, ne semble pas participer de cet esprit...

Mais il y a encore pire : ainsi apprend-on avec surprise et consternation que M. Laporte, en charge d'une peu performante équipe nationale de rugby, membre différé du gouvernement (une première dans l'histoire de nos institutions), aurait fait lire cette lettre de Guy Môquet à ses joueurs pour les motiver. Il faut alors aller plus loin : lire la lettre de Guy Môquet avant d'aller chez le dentiste, avant de demander un prêt à son banquier, avant son mariage, avant d'accoucher, avant de passer son permis de conduire. Ainsi sera-t-elle définitivement banalisée, et le héros sera mort pour rien.

AURENT BOURDELAS,

écrivain et historien (petit-fils de résistants)

IPNS . JE M'ABONNE

Nom _____

Adresse _____

Abonnement pour 1 an (4 numéros) à partir du n°...

☐ Abonnement ordinaire 12 Euros

☐ Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE



L'homme aux gants

Cet été, dans le cadre du festival "Folie les mots" de Faux la Montagne, l'artiste Gérard Villain a exposé une série de peintures consacrées aux... gants de travail. Il explique ici sa démarche et comment s'est imposée cette obsession

Je vis à Saint-Nazaire.

J'ai eu un atelier et habité pendant plusieurs années sur le port, dans une "friche industrielle" au plus près de la zone industrielle où se fabriquent les paquebots de croisière.

J'arpentais à pied, lors de divagations aléatoires quasi quotidiennes, les quelques dizaines d'hectares que constituent cette zone où plus de 5000 personnes travaillent chaque jour.

Ceux qui ont eu la chance de traverser un chantier naval savent ce que veut dire la démesure des formes et des masses, la brutalité apprivoisée de l'acier, le fourmillement des humains à la tâche, les accumulations de matières magnifiées ou laissées pour compte.

Fasciné également par les lumières de l'estuaire sur ce festin pantagruélique et ses reliefs...

Bref, je faisais des photos.

Avec un appétit féroce.

Boulimique et sans retenue.

Comme on prend des notes.

Avant que demain ne change le paysage.

Ne déplace son petit million de tonnes et ce mètre-ruban hors d'usage.

Je ramenaï chaque jour chez mon Mac une pêche de plusieurs dizaines de photos qui venaient s'ébattre avec leurs semblables une fois relâchées dans la cour du disque dur.

De quoi nourrir mon éléphant rose.

Avec le temps, va, les images se regroupent entre elles, se découvrent des affinités. Un lointain catalogue commun qui raconte la même histoire renouvelée : Un angle plus obtus que la moyenne, un cousinage sur l'infini nuancier de la rouille, l'outrage du temps sur la peau du béton permettant de dater et de regrouper murs, pylônes, abrupts de quai et blocs de cale par classes d'âge...

C'est ainsi qu'à mon insu, une petite clique de photos de gants au comportement particulièrement grégaire se mit à se tutoyer dans un murmure grandissant.

L'air détaché, je les saluais poliment à leur approche, débonnaire et matois dans ce léger mépris. Puis, détournant le regard vers les grandes tours Eiffel, j'assistais, béat, dans une posture d'artiste, aux noces incendiées du ciel orange et des grues, du levant sur l'eau de fuel, des monstres d'inox embrassant à pleine bouche les candélabres au tungstène.

J'éludais les reliques de cuir, ganses et polyamides : Les modestes images de ces mues dérisoires s'évanouissaient au profit de quatorze juillet en majesté.



C'était mal connaître le gant qu'a touché au travail !

Le gant de travail t'agrippe par la manche du regard. Te demande quelle heure qu'il est. T'invite à s'en jeter un p'tit, vite fait, après le boulot. T'offre une clope en te montrant la photo de ses mômes et son emplacement à l'île d'Oléron. Te raconte la vie au Cap Vert et le naufrage d'une barcasse bondée à quelques encablures d'un port maltais. Te montre sa Clio Campus avec ses lumières de culasse ré-alésées. Rigole de tous ses doigts en jouant le jour où la presse lui a mangé trois phalanges. Te balade six jours, le temps d'aller à Gdansk en bus et retour. Te singe la nervosité du petit chef dans les quinze jours qui précèdent la livraison...

Les matins givrants sur la tôle et la soudure à l'arc dans un caisson étanche...

La binouze en maraude derrière le container, et le pot de départ de ce veinard de Nono...



J'avais trouvé à qui parler et je ne faisais plus trois pas sans me faire alpaguer par un gant dans la débîne m'enjoignant d'écouter son histoire...

Le bruit se répandit comme une traînée de poudre dans leur petite communauté : un humain les recueillait tous, sans distinction de taille, de couleur, d'attribution sexuée ou de classification fonctionnelle, les rapportait chez lui pour les disposer confortablement sur une table... dans le seul but de regarder le récit de leur vie! Leur accumulation, dans une cohabitation aussi resserrée, eu pour effet de les singulariser, de les individuer encore un peu plus et de m'aider à maîtriser quelque peu mes angoisses (rôle premier de la collection, tout le monde sait ça).

Du croquis négligeant pendant un coup de fil qui s'attarde, à l'exercice d'observation avec une obsession quasi hyperréaliste, je m'engouffrais, de la peinture plein les doigts, dans la constitution d'une galerie de portraits sur fonds de comptabilité douanière scribouillarde d'avant l'Excelomania Microsoftique.

La boucle fut bouclée le jour où, mon ami l'Imprimeur me légua ses casses, mises au rencard par les megapixels, mais dont le vocabulaire est autrement plus poétique : Caractère à pleine chasse, approche, fonte, marbre, graisse, ligature, épreuve, truelle, labeur... Voilà le résultat.

GERARD VILLAIN